

L'objet littéraire non-identifié que vous tenez entre les mains est une folie. Voici une histoire de l'opération « Aux Livres, Citoyens ! ». Une tentative de rendre compte de ce que plusieurs centaines de personnes ont exprimé et créé de septembre à juin 2016 dans de nombreuses bibliothèques et associations de cet étrange et joyeux coin de la planète qu'est la province de Liège, en Belgique.

Tout ce foisonnant capharnaüm a été rassemblé pendant une quinzaine de jours dans un lieu d'exposition central appelé Cité Miroir. Lieu kaléidoscope où mettre en lumière. Utopie de voir tous ces mondes divers se rencontrer et se raconter leurs rêves d'avenir.

Ô livres, ô citoyens – Michaël Lambert



Ô livres, ô citoyens

Michaël Lambert

ISBN : 978-2-950405-56-1



TERRITOIRES
DE LA VIE MOIRE



ARSENIC
THÉÂTRE POPULAIRE ITINÉRANT

Province
de Liège

CAL 6
Centre d'Action Locale
de la Province de Liège

Wallonie

FÉDÉRATION
WALLONNE-MUNICIPALE

ARSENIC
THÉÂTRE POPULAIRE ITINÉRANT



TERRITOIRES
DE LA VIE MOIRE

Ô livres, ô citoyens

Collection « À refaire »

Ô livres, ô citoyens

Michaël Lambert

Les Territoires de la Mémoire, asbl

Boulevard de la Sauvenière, 33-35

4000 Liège

Belgique

+32 (0)4 250 99 45

editions@territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be

© Les Territoires de la Mémoire, 2017

ISBN : 978-2-930408-36-1

Dépôt légal : D/2017/9464/2

Avec le soutien de la Wallonie et
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



ARSENIC
THÉÂTRE POPULAIRE ITINÉRANT



Table des matières

| | |
|--|----|
| Préface | 9 |
| Mot de l'éditeur | 11 |
| Prologue | 15 |
| <i>Mad Mike</i> | |
| Où l'auteur met en garde et tente d'expliquer ce qu'il vient faire dans cette histoire. | |
| Tableau premier | 19 |
| <i>Reflets dans des regards d'humains</i> | |
| Où on découvre de qui et de quoi il s'agit quand des livres et des citoyens entrent dans une Cité Miroir. | |
| Tableau bigarré | 27 |
| <i>Les identités nourricières</i> | |
| Où la simplicité d'une berceuse en soussou ¹ enseigne sur le pouvoir de l'apprentissage et du collectif pour dépasser les différences. | |
| Tableau champêtre | 33 |
| <i>Dans des forêts si jolies</i> | |
| Où les ambivalences de photos dévoilent la tension entre travail individuel et collectif dans l'épanouissement de soi et la préservation de l'environnement. | |
| Tableau noir | 39 |
| <i>J'accuse l'économie trompante</i> | |
| Où la question de l'emploi n'offre pas assez de réponses à ceux qui se demandent à quoi tout ce système sert quand on n'y a pas sa place. | |
| Tableau interactif | 45 |
| <i>Le devoir de paresse</i> | |
| Tableau rouge | 53 |
| <i>Professeurs d'espoir</i> | |
| Où on découvre que les anarchistes d'aujourd'hui sont des enfants déchainés et une artiste amateur du quotidien qu'on ne fera pas taire. | |

1 Langue d'Afrique de l'ouest, parlée notamment en Sierra Leone et en Guinée.

| | |
|--------------|----|
| Tableau vert | 59 |
|--------------|----|

Tout va changer

Où les luttes convergent.

| | |
|---------------|----|
| Tableau final | 65 |
|---------------|----|

Après-demain

Où l'on découvre que l'optimisme est la vraie révolution

| | |
|----------|----|
| Épilogue | 69 |
|----------|----|

Où l'autofiction prend fin

| | |
|--|----|
| Liste des ouvrages qui ont inspiré les titres de chapitre | 71 |
|--|----|

La culture des fleurs

Préface

Les Territoires de la Mémoire sont engagés depuis plusieurs années dans le projet « Aux Livres, Citoyens ! » aux côtés du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège et de la Bibliothèque centrale des Chiroux. Cette mise en réseau de nombreux acteurs impliqués dans la vie associative et culturelle permet de donner la parole à toutes celles et ceux dont on n'entend pas la voix.

Ce livre est une porte d'entrée. Il propose donc de découvrir comment fonctionne ce projet, les valeurs qui l'accompagnent et comment les populations sont impliquées. Il interroge nos pratiques et notre façon de « vivre ensemble »

Centre d'Éducation à la Résistance et à la Citoyenneté, le but de notre association est l'émancipation, celle des gens, des publics. Il s'agit d'offrir à ceux-ci la possibilité, à partir des enjeux politiques et sociaux qui leur sont propres, de s'informer, de participer et d'enrichir leur imaginaire pour ensuite les exprimer et les diffuser dans l'espace public afin qu'ils soient entendus.

Dans le cadre de l'objectif des Territoires de la Mémoire qui est de lutter contre les idées liberticides, cette implication politique de la population est primordiale car elle leur permet de tenir leur rôle de citoyens engagés, responsables et critiques.

Car ce sont eux, les acteurs de l'Histoire.

Dominique DAUBY, *présidente des Territoires de la Mémoire*

Mot de l'éditeur

« Les acteurs de l'histoire, c'est vous ! »

Ce livre raconte une histoire écrite à plusieurs, engagée et ouverte...

À plusieurs...

Ce sont près de 80 organisations, services publics, associations dans le champ socio-culturel de différents secteurs, réunis pour la 5^e édition d'« Aux livres, citoyens ! » en 2015 qui ont permis à plus de 900 personnes de commencer à écrire cette histoire².

Engagée...

« Aux livres, citoyens ! », porté en amont par la Bibliothèque Centrale de la Province de Liège, les Territoires de la Mémoire, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, rejoints par Arsenic², s'engage dans un dispositif d'actions citoyennes qui suscite l'expression, la créativité autour des livres, de la lecture, de l'écriture.

De cet engagement, l'histoire collective qui vous est livrée ici témoigne de préoccupations qui traversent probablement chacun(e) d'entre nous...

² Le lecteur curieux du type de projets réalisés dans le cadre d'« Aux livres, citoyens ! » et/ou des processus méthodologiques guidant ce type de partenariats multidimensionnels pourra lire avec intérêt :

Céline Martin (dir), *Aux livres, citoyens ! : Les partenariats en questions*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, coll. « Place Publique », 2010 et *Évaluer en partenariat : une question d'Égalité*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, coll. « Place Publique », 2014.

<http://www.calliege.be/vivre-la-laicite/faire-vivre-la-democratie-locale/aux-livres-citoyens>

Sans doute, en cette période de « transition » énergétique, sociale, économique, politique... nous sentons-nous dépassés? découragés? fatigués? inquiets? curieux? enthousiastes des alternatives à venir?

Ouverte...

L'espoir des protagonistes : mutualiser, fédérer les doutes, les questions et les sentiments d'injustices pour ouvrir une écriture collective, pour construire un demain plus juste, plus solidaire, plus égalitaire...

Nous remercions tous les partenaires qui ont permis la réalisation d'« Aux Livres, citoyens! » :

Cie À Contre-Temps, AMO Saint-Léonard, Association Neutre des Retraités (Sprimont), Atelier CEC du Foyer Culturel de Chaudfontaine, Atelier CUP -Créatif/Urbaniste/Paysagiste., Atelier d'écriture de la Bibliothèque de Seraing, Ateliers peintures du Centre culturel d'Ans, Ateliers Pirates de Chaudfontaine, Athénée Royal Thil Lorrain (Verviers), Athénée Verdi (Verviers), Bibliothèque Arsène Soreil d'Ans, Bibliothèque Chiroux, Bibliothèque d'Olne, Bibliothèque d'Ans, Bibliothèque de Chaudfontaine, Bibliothèque de Hamoir, Bibliothèque de Hannut, Bibliothèque de Seraing, Bibliothèque de Sprimont, Bibliothèque de Verviers, Bibliothèque de Welkenraedt, Bibliothèque Pierre Perret de Waremme, CCR / Liège, CDGAI, Centre communal des jeunes de Bressoux-Droixhe, Centre Culturel d'Ans., Centre Culturel de Seraing, Centre Culturel de Waremme, CGSLP, Collège St Joseph de Waremme, Collège St Lambert de Herstal, Comptoir des petits éditeurs et métiers du livre, Conseil communal des enfants de Chaudfontaine, Conseil consultatif des Aînés de Chaudfontaine, Courant d'air asbl, CSC, École communale de

Fairon, École des Pitteurs (Liège), École Polytechnique de Verviers, Écoles communales de Hannut-Lincent, ELL de Droixhe, ELL des Vennes-Fétinne, ESA de la Ville de Liège, ESA Saint-Luc de Liège, Espace public numérique de Verviers .Ve, EVA asbl, Form'Anim, FPS, Gratte asbl, Grignoux, Haie - École des devoirs asbl , HELMO, Institut Ste Julienne de Fléron, Joe Pinelli, La Bobine asbl, La Lumière, Le Tabuchet asbl, Lezarts urbains, Lire et écrire, Lycée provincial Jean Boets, Maison des jeunes des Récollets, Maison des Jeunes Nova, PAC – Écrivains Publics, PhiloCité, Point Emploi de la Bibliothèque Chiroux (Liège), Promotion et Culture (FGTB), Scouts d'Olne, Service InterG de Liège, Service social des étrangers (Liège), SFX1 Verviers, SIS du CPAS de Sprimont, SIS du CPAS de Waremme, Stop art. 63§32, Teignouse asbl, Théâtre de Liège, UCM, Vie féminine, Ville de Liège, Ville de Waremme.

Prologue

Mad Mike

L'objet littéraire non-identifié que vous tenez entre les mains est une folie. Je n'aurais jamais dû accepter de l'écrire mais j'aime les défis. Tout ce que je vais vous raconter ici est vrai. Les formes que je donnerai à mon récit sont pourtant celle de l'autofiction. Voici une histoire de l'opération « Aux Livres, Citoyens ! »³. Une tentative de rendre compte de ce que plusieurs centaines de personnes ont exprimé et créé de septembre à juin 2016 dans de nombreuses bibliothèques et associations de cet étrange et joyeux coin de la planète qu'est la province de Liège, en Belgique. Tout ce foisonnant capharnaüm a été rassemblé pendant une quinzaine de jours dans un lieu d'exposition central appelé Cité Miroir. Lieu kaléidoscope où mettre en lumière. Utopie de voir tous ces mondes divers se rencontrer et se raconter leurs rêves d'avenir.

Pendant quinze jours, nous⁴ avons filmé les gens⁵, nous avons enregistré leurs paroles, nous leur avons demandé de nous livrer leurs idées pour une société plus juste, plus solidaire, plus égalitaire... Nous avons amassé des heures de vidéo, des centaines de petits mots, tout un monde meilleur en témoignages. Ceci à l'issue de ce qui était déjà la cinquième édition de l'opération.

3 « Aux Livres, Citoyens ! » est un dispositif d'actions citoyennes initié par le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, les Territoires de la Mémoire et la Bibliothèque Centrale de la Province de Liège.

4 Il s'agit de l'équipe des animateurs de l'opération, dont l'auteur fait partie.

5 Il s'agit des groupes de participants à l'opération qui ont répondu à notre invitation de prendre part activement à ces 15 jours de rencontres à la Cité Miroir.

Pour ne rien perdre et nourrir sans cesse nos futures actions, nous avons déjà réalisé un documentaire⁶, un magazine⁷, deux essais méthodologiques⁸, de nombreux rapports. Cette fois, nous cherchions un autre moyen encore. Comment transmettre les traces d'« Aux Livres, Citoyens! » ? En écrivant un livre, pardi ! Un livre, c'était pour bibi. Mes collègues ont eu un sourire en coin : cette fois, je n'y couperais pas ! Je venais de publier mon premier roman. Je leur faisais part de mon besoin de plus en plus fréquent de faire des pauses au boulot pour nourrir ma production littéraire personnelle⁹. Ils me proposaient d'écrire au bureau, de réunir ma passion et mon engagement professionnel. Comment résister à la proposition ? Oui. Comment résister ? Telle était la question.

Oh ! Tous mes signaux d'alarme se sont allumés aussitôt ! Aurai-je assez de temps ? Comment ne pas trahir la parole des gens ? Quelle forme donner à ce texte ? Comment le structurer tout en le rendant plaisant ? Quelle histoire raconter ? Comment passionner un lecteur de roman pour le compte-rendu d'une opération socio-culturelle ? Comment se mettre dans la peau d'autres que soi et ensemble repenser la société ? Comment, en définitive, donner envie de changer le monde ?

Poésie, en grec, vient du verbe « *poiein* » qui signifie « faire, créer » mais aussi « pouvoir, puissance ». Alors, je vais cesser de tergiverser, de vouloir répondre à une mission, de satisfaire mes collègues exigeants et taquins, je vais écrire : mettre en œuvre l'action de créer. Dans les pages qui suivent, toute la matière dont je dispose, tous les témoignages, tous les rapports de réunions, toutes

6 Christian Van Cutsem, *Pour plus d'égalité, je...*, Videp, 2012, 26 min. Christian Van Cutsem, *Pour plus d'égalité, je...*, Videp, 2012, 26 min.

7 Jacques Charlier, *Aux livres ETC.*, 2012, 47p.

8 Céline Martin (dir.), *Aux livres, citoyens ! : Les partenariats en questions*, Cerisier, coll. « Place publique », 2010, 206p. et Collectif, *Évaluer en partenariat : une question d'égalité*, Cerisier, coll. « Place publique », 2014, 157p.

9 On découvrira un aperçu de mon travail littéraire personnel sur le blog aveclesourire.be.

les traces d'activités citoyennes, vont servir à donner de la chair à mes personnages, à truffier mon texte d'anecdotes, à donner vie à un récit.

L'histoire que vous allez lire se base, vous l'aurez compris, sur des histoires réelles. Pour les besoins de la poésie, tous les protagonistes sont des créations de mon esprit, des acteurs qui tantôt jouent à la perfection le rôle de ceux dont ils incarnent l'histoire, qui tantôt ont un rôle de composition rassemblant en une seule figure les propos de plusieurs personnes réelles. Une participante s'extasiait devant le mur de paroles¹⁰ au cœur de l'exposition :

« Quelle beauté tous ces petits mots colorés et vivants dont on n'a pas corrigé les fautes d'orthographe ! »

Désolé, chère madame, ici tout passera non seulement au correcteur orthographique mais surtout sous les caprices de ma plume, quand je changerai des tournures de phrases ou rassemblerai des propos pour qu'ils s'intègrent à mon style. Mais à l'essentiel, je serai fidèle : jamais je ne corrigerai ou modifierai l'énergie, la colère, l'enthousiasme ou le sens de ce qui a été dit, de ce qui nous anime.

L'expression de mon seul point de vue. C'est bien la seule promesse que je puisse vous faire : l'auteur assume le rôle de narrateur. Il est votre guide dans cette histoire. C'est moi qui vous poserais des questions. Toutes élucubrations peu subtilement glissées dans le texte, tentatives de réponses insatisfaisantes, réflexions méthodologiques incomplètes n'engagent que moi. Je tairai les noms de mes commanditaires et je pars à l'aventure en explorateur. Ce que vous allez lire est le récit de mon voyage en terres socio-culturelles, sur les territoires de l'éducation populaire et de l'expression citoyenne.

10 De grands panneaux d'exposition permettaient au public de laisser des messages, leur avis et leurs idées.

Chaque étape sera l'occasion d'un tableau, une carte postale, un instantané qui pourra se découvrir séparément où inséré dans l'ensemble. À chaque fois, je mettrai en scène les témoignages de participants d'« Aux Livres, Citoyens! » dans leur quête d'une société meilleure ou les questionnements de ceux qui les accompagnent en tentant, à chaque pas, de construire ensemble boussole et carte de ces contrées à venir où il fera bon vivre.

Je manquerai parfois de place, parfois de temps. Je serai subjectif et partial. Tout ne sera pas dit et ne parleront que ceux que j'aurai choisis de décrire dans l'espoir que l'individuel soit symptomatique du collectif. Dynamique. Elliptique. Je serai sans doute frustrant. Oui, je vous espère frustrés, à tel point que vous ne pourrez réprimer l'envie d'en savoir plus, de lire les épisodes précédents, tous les rapports, les notes d'intentions, les témoignages des gens. Et que sans tarder vous soyez pris à votre tour de l'envie irrésistible de vous exprimer, de vous engager. Oh ! Un livre citoyen !

Tableau premier

Reflets dans des regards d'humains

Quand Mabinti¹¹ entre pour la première fois à la Cité Miroir¹² son regard est noir. Le front haut, elle dépasse ses camarades d'une tête. Le visage fermé. Les yeux perdus au loin. Toutes semblent fières et inquiètes. Serrées les unes contre les autres, elles observent la blancheur du bâtiment. Prudentes, patientes, peu pressées de découvrir par quel monstre elles ont été avalées ou, au contraire, si elles viennent de pénétrer un havre où elles seront accueillies en sécurité.

Mabinti, ses larges lunettes de soleil relevées dans ses cheveux sombres, porte un tailleur à l'européenne, taillé dans des tissus aux couleurs africaines. Ombre et lumière. C'est le contraste saisissant de l'exposition de photos à laquelle elle a contribué et que son groupe vient inaugurer aux murs de la bibliothèque George Orwell. Les Territoires de la Mémoire accueillent pour l'occasion la section thématique « Faire de nos différences des richesses, pas des déficiences ? » Ces femmes ont travaillé avec un photographe professionnel pour une série de doubles clichés : les premiers les représentent dans une situation conflictuelle, les seconds les voient

¹¹ Les prénoms des travailleurs et des participants ont été modifiés. Il s'agit à la fois de préserver la vie privée des personnes et la liberté de point de vue de l'auteur.

¹² La Cité Miroir, qui abrite les associations d'éducation permanente que sont les Territoires de la Mémoire et le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, a accueilli du 15 au 26 juin 2015 l'exposition participative « Je m'expose, tu te livres », point d'orgue de la 5^e édition du dispositif « Aux Livres, Citoyens! ». L'exposition se déployait dans les différents espaces du lieu : la bibliothèque George Orwell des Territoires de la Mémoire, la cafeteria « L'Escale », l'espace Rosa Parks, l'espace Georges Truffaut et la salle de spectacle Francisco Ferrer.

souriantes sous leurs plus beaux atours. Un livre¹³ est également né de cette expérience.

Mabinti ose un premier sourire. Autour d'elle, les exclamations de surprise et de plaisir fusent : l'exposition est belle, les œuvres des autres groupes surprenantes et intéressantes. Les langues se délient. Le groupe commence à prendre ses aises. Un cercle de chaises les attend, à côté du jus d'orange et du café. La diversité est bien représentée. Elle me saute aux yeux. Tous ces regards noirs se tournent vers moi quand j'invite ces femmes à s'asseoir. Je sens qu'elles sont prêtes à parler mais je n'ai encore aucune idée de notre capacité à parler des richesses qu'elles représentent. Mabinti prend la parole la première. Je n'aurais jamais pu anticiper ni imaginer ce qu'elle va m'apprendre ce jour-là¹⁴.

Quand Jean-Philippe, appuyé au bras de Julie, pénètre dans l'exposition « Aux Livres, Citoyens ! » à la Cité Miroir, il est déjà chez lui. Voilà des mois qu'il prépare cela. Julie a emmené son groupe visiter la fondation Boghossian à Bruxelles, assister à des conférences, rencontrer des artistes arabes. Ils m'ont accueilli chez eux à la bibliothèque de La Lumière¹⁵ au début du projet pour réfléchir avec moi à ce qu'ils voulaient exprimer. Et j'ai appris à connaître Jean-Philippe, à parler au groupe en ne regardant que lui, parce qu'il pallie sa surdité en lisant sur les lèvres. Ce qui me fascine en sachant que, par ailleurs, il a des capacités visuelles très limitées. Ici, c'est à moi de m'adapter.

Le premier jour, Jean-Philippe est entré par les coulisses, par les bâtiments administratifs où le minibus de La Lumière l'a déposé, où je l'attends devant l'ascenseur pour qu'il participe à la présentation vidéo de son œuvre et qu'il rencontre d'autres participants, de jeunes apprenants en langue française. Sous l'œil de la caméra,

Julie double en langue des signes, Jean-Philippe veut être compris de tous ceux, même sourds, qui visionneront les images plus tard. Le tableau qu'il a réalisé comporte de nombreuses symboliques sur notre société de l'image. Il se réjouit de participer au vernissage, d'accueillir le public.

Plus tard, il est parmi ceux qui reviennent de leur propre initiative parcourir l'ensemble des réalisations exposées à la Cité Miroir. Je l'observe entouré de sa famille et leur servant de guide. Je les salue, offre mon aide mais ils n'ont pas besoin de moi. Jean-Philippe est autonome. Je mesure à quel point le travail patient et ambitieux de Julie, l'animatrice de La Lumière, va dans le sens de l'acquisition de cette autonomie. Mais tandis que je me dépêche pour aller accueillir un autre groupe, je me demande comment faire en sorte que l'ensemble du dispositif puisse être aussi utile aux centaines d'autres personnes concernées, toutes si différentes et à qui nous demandons d'exprimer leurs idées pour que demain notre société soit plus juste, plus solidaire, plus égalitaire¹⁶.

Quand Steve pousse la porte de la Cité Miroir, il est capable d'en faire trembler les murs de la cave au plafond. Ils sont une ribambelle d'enfants, alors même s'il n'y a plus d'eau dans cette ancienne piscine, ils sont prêts à sauter à pieds joints sur le carrelage bleu, à escalader les grands escaliers et à tester l'acoustique du lieu immense qui nous renvoie leurs cris en écho. D'Hamoir à ici, Steve emporte toujours avec lui son énergie.

D'autres enfants sont passés par ici avant lui. La vidéo de leurs activités défile sur un grand écran au centre de l'exposition. Eux sont venus de Chaudfontaine avec leurs parents à qui ils sont ravis de faire une démonstration de « claping », taper dans leurs mains en rythme et frapper le sol avec des morceaux de bois. Personne ne

13 *Larme de l'Intérieur*, exposition, CD et livre par l'asbl Form'Anim.

14 Le « Tableau bigarré » (page 27) développe la suite de la rencontre avec Mabinti.

15 Association d'aide aux personnes frappées de déficience visuelle.

16 Le « Tableau final » (page 65) développe la suite de la rencontre avec Jean-Philippe.

leur en voudra s'ils font du bruit. L'espace « Liberté d'expression », ils sont prêts à l'investir.

Steve a peint des petits bonheurs en noir et blanc. Pourtant quand on lui demande quel est le sujet de société à changer pour améliorer le monde, il est clair : c'est l'argent qui ne fait pas le bonheur. Et si pour demain, on en revenait au troc d'hier ? Les riches qui ne sauraient rien faire, redescendraient tout en bas. Et les pauvres... Steve s'emballe, s'embrouille. Je l'écoute avec un sourire en coin, réjoui et inquiet. Comment cultiver toute cette belle énergie sauvage pour en récolter les fruits les plus équitables pour demain¹⁷ ?

Quand Rosa, le sourire dans les yeux, revient pour cette nouvelle édition avec son animateur Samir, j'ai plaisir à les retrouver. « Aux Livres, Citoyens ! » évolue et grandit d'année en année. C'est un dispositif qui s'inscrit dans la durée et, si j'aime la nouveauté, je suis rassuré de savoir que certains sont fidèles à la démarche, continuent à chercher avec nous, à s'exprimer. « Moi, on ne me fera pas taire » clamait Rosa lors de la dernière édition. Quel plaisir d'accueillir l'exposition de leurs nouvelles peintures dans la partie « Liberté d'expression ».

Les couleurs et les émotions sont fortes. Les images expriment le besoin de paix, le pouvoir des mots mais s'exclament aussi « marre d'être plumés ». Les liens sont évidents avec la question de la répartition des richesses. Rosa parle de « ras-le-bol ». Il y a de la colère dans sa voix. Je me demande soudain ce qu'une exposition de ses peintures changera aux problèmes qu'elle soulève. Et quelles autres formes pourrait prendre son soulèvement¹⁸ ?

Quand Fatma s'installe à table pour l'animation, son voile la dissimule fort opportunément. Elle ne me connaît pas. Elle n'a pas encore très bien compris, ce qu'elle fait là, ce qu'on attend d'elle. Avec les femmes de son groupe, elles ont l'habitude de parler entre elles. La bibliothèque et l'association qui les entourent savent prendre le temps d'instaurer la confiance. Ici, tout est un peu trop grand, trop nouveau. Je sais qu'il me faudra parler bas et calmement pour installer une ambiance cocoon et que j'évoquerai mes enfants et ma vie de famille pour être accepté et intégré à leur assemblée. Alors les langues se délieront, nous pourrions évoquer ensemble comment prendre soin des besoins essentiels de la vie et leurs idées pour une société plus juste, plus solidaire, plus égalitaire¹⁹.

Quand Yasmine entre, la Cité Miroir scintille des éclats de son sourire. Elle a la vingtaine, est habillée à la mode et déborde d'énergie. Si son français est balbutiant, je pressens que son persan est flamboyant. Elle est la joie de vivre. Elle est bien dans ses baskets à paillettes. Comme d'ailleurs la plupart des jeunes femmes et jeunes hommes de son groupe. Ils viennent des quatre coins du globe. Ils apprennent le français et rêvent de s'intégrer. Ils sont pimpants et motivés. Ici, ils sont bien encadrés. Des miroirs du monde entier²⁰.

Quand Marie arrive en courant, elle est en colère. Le groupe de théâtre-action auquel elle participe veut bousculer l'ordre établi. En pénétrant dans l'immense bâtiment de cette institution, elle ne se sent pas d'emblée accueillie. Où peuvent-ils s'installer ? Quel est l'horaire de répétition qui leur a été réservé ? Comment mettre en place les grands bidons de leur décor au milieu de la cafétéria où ils devront jouer ? Qui sera leur public ?

17 Le « Tableau rouge » (page 53) développe la suite de la rencontre avec Steve.

18 Les suites de la rencontre avec Rosa sont développées dans le « Tableau noir » (page 39) et le « Tableau rouge » (page 53).

19 Le « Tableau champêtre » (page 33) développe la suite de la rencontre avec Fatma.

20 Les suites de la rencontre avec Yasmine sont développées dans le « Tableau champêtre » (page 33) et le « Tableau noir » (page 39).

L'agitation grimpe. Et le besoin d'être écouté. Je cours et je croise les doigts pour que tout se passe bien. Je connais leur metteuse en scène. Elle travaille selon les méthodes d'Augusto Boal²¹, une référence en théâtre engagé et citoyen. Je suis en confiance. Déjà, je me réjouis d'être secoué par leurs propositions. Même si tout n'est pas encore prêt²².

Quand Thierry, Sylvie, Marco, Kevin, Nour, Marie-José, Stéphanie, Khadija, Hamed, Patrice, Roland, Martha, Béatrice, Maxime, Héloïse... et tant d'autres arrivent. Ils ont tous participé à des animations d'« Aux Livres, Citoyens ! » dans leur bibliothèque, leur association, leur quartier. Ils ont exprimé leurs idées, réalisé des œuvres d'art²³ pour tenter de reprendre du pouvoir. La scénographe d'Arsenic2²⁴ a créé un écrin pour accueillir toutes leurs réalisations. Ils sont tous attendus à la Cité Miroir pendant quinze jours pour cette grande exposition qui est avant tout un fabuleux prétexte pour qu'ils se rencontrent, qu'ils se découvrent, qu'ils partagent. Et que nous rassemblions leurs paroles. Le matériel de collage, les feuilles vierges, le répondeur téléphonique, l'enregistreur, la caméra. Tout est prêt pour les écouter.

Quand il est l'heure d'accueillir le premier groupe et d'animer la première séance des rencontres d'« Aux Livres, Citoyens ! », je décide d'enfiler ma plus belle chemise et ma veste de costume. Mais jamais en cravate, ce symbole de l'aliénation, cette laisse aux cous des hommes. Pourtant, j'ai l'intuition que mes efforts vestimentaires ont du sens. À la mesure du rôle qui m'attend. Avec mes collègues, nous allons ac-

cueillir la parole des gens, susciter la participation citoyenne. C'est un moment important. Pas seulement professionnellement.

L'équipe a réussi un coup symbolique pour nos institutions. L'espace d'animation est au milieu de l'exposition, dans le grand espace habituellement réservé aux plus belles pièces et aux cocktails dinatoires. Ici, les citoyens seront au centre. C'est cohérent avec nos intentions. Cependant, c'est une petite révolution dans les habitudes de la Cité Miroir. Le lieu est solennel. Chic. En noir et blanc. Certains le trouvent impressionnant. Est-ce que je cède au décorum ainsi habillé ? N'y a-t-il pas un leurre dans le pouvoir des apparences ? Donner de la valeur aux productions culturelles des participants peut-il se faire dans l'équilibre entre une simplicité vivifiante et les contraintes de la vie en société ? Avec les moyens rassemblés, riches de nos expériences et de nos envies d'utopie, toute l'équipe y a œuvré. Que deviendront nos belles idées après le vestiaire ?

Je souris de mon image dans cette Cité Miroir. « Aux Livres, Citoyens ! » a jeté des couleurs inattendues dans ce tableau en noir et blanc. Les boubous colorés. Les sourires éclatants des enfants. Les barbes bien taillées des hommes. Les bijoux en toc éclatants. Les robes fleuries de mes collègues. Chacun s'est mis sur son trente et un. Il flotte un parfum de fête, de café et de tarte au riz. Alors je réajuste le col de ma chemise, je pose pour la photo collective et je profite de cette célébration de la citoyenneté. Parce que nous avons l'espoir qu'y prendre du plaisir donnera à plus d'un l'envie de recommencer. Avons-nous enfilé le bon costume ?

21 *Jeux pour acteurs et non-acteurs*, d'Augusto Boal, aux éditions de La Découverte.

22 Le « Tableau interactif » (page 45) développe la suite de la rencontre avec Marie.

23 Dans un dispositif qui avait pour thématique « Art et Pouvoir », le terme « œuvre d'art » désigne pour nous toutes les productions artistiques des participants.

24 La compagnie Arsenic2, partenaire de « Aux Livres, Citoyens ! » a conçu et réalisé la scénographie de l'exposition des œuvres des participants à la Cité Miroir, réparties en cinq lieux thématiques, rassemblées autour de la dalle centrale réservée à l'animation et reliées entre-elles par d'immenses et magnifiques fils de laine colorée.

Tableau bigarré

Les identités nourricières

Le vertige me gagne. Les œuvres d'art exposées sont toutes différentes. Et elles ne sont que la face émergée d'un iceberg. Profondeur des paroles exprimées. Profusion. Abondance. Une richesse assurément. Mais l'approche du vernissage de l'exposition ne doit pas m'aveugler, ainsi mis en valeur, tout prendra un bel éclat. Pourtant la réalité est sombre. Dans les profondeurs de ce qui nous est livré, il y a la difficulté à vivre des identités différentes et à accepter ce qui en apparence ne se ressemble pas. Loin de la chaleur du vivre ensemble, dans les eaux glacées du quotidien, la tentation pour chacun est permanente de sombrer, de céder aux sirènes ambiantes et médiatiques de la peur et du repli sur soi.

Comment proposer une vision d'ensemble, une approche positive qui accueille chacun dans sa singularité ? Est-ce que l'exposition y contribue ? Aux murs, il y a des photos, des dessins, des textes. Au centre de la pièce, des installations artistiques. Des images sont projetées. Des paroles, des extraits d'interviews enregistrés, en bruit de fond. Comment ne pas comparer ? Des traductions en braille. Tâtonner. Appréhender avec son corps et ses ressentis autant qu'avec son intelligence et ses émotions. Comment relier tous les points du globe de liens solides et colorés ? Comment rassembler les morceaux de la mosaïque ? L'art permet-il de nous rapprocher dans nos contradictions ? Comment dépeindre nos espoirs d'une société plus juste, plus solidaire ? Quand chacun use de sa couleur préférée, les mondes meilleurs sont bigarrés.

Les témoignages de nos diversités sont nombreux. Mais au-delà, comment transcender ce qui nous distingue ? Comment transfor-

mer nos différences en richesse ? Comment articuler l'expression de soi et l'ouverture à l'autre ? Comment passer du constat aux actes concrets ? J'ai parfois le sentiment de me coltiner à la question de la quadrature du cercle. Mabinti²⁵ m'aide à me poser, à y voir clair.

Mabinti est venue avec le groupe d'apprentissage du « français langue étrangère », dont elle fait partie à Seraing. Elle est guinéenne. Les femmes d'origines africaines composent plus de la moitié du groupe. Elles se sont toutes installées du même côté du cercle. De l'autre côté, les accompagnatrices, quelques femmes maghrébines et un couple kosovar. Par hasard, je me suis assis à l'intersection entre les communautés, ma collègue animatrice en face de moi. La caméra tourne. Nous n'avons pas établi de canevas préalable pour cette discussion. Nous voulons garder des traces de leurs témoignages, leurs explications sur le sens du travail photographique qu'elles exposent, et nous faisons le pari que des propositions d'action émergeront.

D'emblée la discussion s'emballe. Mabinti a fièrement présenté ses compagnes et les pays africains dont elles sont originaires. Cela éveille chez Layla un sentiment d'exaspération. Elle est marocaine et commence à en avoir marre : sa différence, elle la vit de plus en plus comme un problème. Et elle dénonce, les remarques racistes, l'accumulation des tracasseries administratives, le mépris officiel, le rejet au quotidien. Son voile ne dissimule que sa chevelure, pas l'aigreur qui se lit sur son visage.

Alors Fatou, elle aussi guinéenne, s'emporte. Le racisme pour elle est bien plus répandu que ce qu'en dit Layla. Il est dans les cœurs de ceux qui ont peur et se referment. Et malheureusement, ce sont des sentiments trop répandus. Et partagés par bien des étrangers. Des Africains racistes envers les Belges, elle en connaît. Mabinti ac-

quiesce. Fatou élève la voix, ce petit bout de femme paraît soudain plus grande qu'elle-même. Elle a une anecdote à raconter.

Fatou attendait le bus. À l'arrêt, une de ses connaissances, de Guinée aussi, se tenait debout en silence. Un jeune belge arrive et salue les femmes.

« Bonjour, madame.

– Ttt ! »

Tout le mépris de Fatou est contenu dans ce soupir. La femme debout est restée silencieuse. Elle se referme sur elle-même, ignore son interlocuteur et ne lui rend pas son salut. Le jeune homme lui dit bonjour et elle ne répond pas. C'est un Belge alors elle le nie.

« Mais ce n'est pas poli ça ! »

Fatou ne décolère pas. Elle engueule la dame. Pourquoi ne dit-elle pas bonjour ? Parce que c'est un homme ? Parce qu'il est blanc ?

« Elle aussi, elle est raciste ! »

Layla est mal à l'aise, elle qui venait il y a un instant de dénoncer le racisme des Belges. Fatou enfonce le clou.

« Les étrangers aussi sont racistes envers les Belges ! Ce n'est pas possible ça ! »

Elle prend ses camarades à témoin. Oui, elles ont toutes déjà vécu ça. C'est juste. Ce n'est pas en réagissant comme ça qu'elles estiment qu'on peut s'intégrer. Mabinti rappelle que les premiers mots qu'elles apprennent au cours de français, c'est pour saluer l'autre.

« Tu ne peux pas exiger le respect si toi-même tu ne respectes pas ! »

Tout le groupe opine. Les arguments et la conviction de Fatou l'ont emporté. Ce qui me marque, c'est la force collective. Toutes

²⁵ Pour rappel, les prénoms des travailleurs et des participants ont été modifiés.

les compagnes de Fatou ont élevé la voix pour la soutenir, pour renforcer ses propos. J'ai cru les voir debout, toutes prêtes à manifester pour le respect mutuel aux arrêts de bus. Et Mabinti a pris le relais, elle mène la danse. Cette force a balayé l'isolement de Layla. Seule, il lui était difficile de lutter, ni contre le racisme qui ronge sa vie, ni contre l'enthousiasme de ses camarades.

C'est un moment important qui se joue entre nous quand des paroles se vivent concrètement, quand le geste se joint à la parole car nous évoquons des actions à venir, à mener. Le respect, la lutte contre toutes les formes de rejet se gagnent collectivement.

Forts de cette dynamique, nous entamons un tour de nos richesses, de ces qualités qui nous rendent uniques et précieux. Toutes ces personnes réunies ont quitté leur pays, leurs racines. Elles sont parmi les plus démunies. Pourtant chacune a des capacités, un trésor personnel, une force qui leur a permis de tenir, qui les a amenées jusqu'ici. Je m'étais préparé le matin à mener une animation, j'ai maintenant quitté mon canevas pour rentrer dans une vraie rencontre, pour faire connaissance avec d'autres êtres humains.

Laszlo, seul homme du groupe, laisse sa femme traduire pour lui car son français est encore balbutiant. Pourtant son regard s'est éclairé. La tournure de la conversation lui convient et il est ravi de s'exprimer enfin pour partager sa passion : il a toujours aimé cultiver son jardin, ses légumes et ses fleurs. Ici, cela lui manque. Il est impatient de pouvoir à nouveau mettre les mains dans la terre. Il me rappelle un voisin jardinier italien qui est parvenu à acclimater à Liège une espèce de vigne sicilienne, ou d'autres, roumains, qui ont transformé une ancienne pâture en une abondance de cultures et qui prennent un plaisir immense à partager l'apéro après le travail.

Je suis professeur de français de formation, animateur. Laszlo doit faire des efforts pour me parler. Je peux faire des efforts pour le comprendre. Je pourrais lui apprendre le français. Pourtant, moi

qui suis frustré par mes maigres résultats au potager, je voudrais apprendre le jardinage. Parfois, je rêve de changer de métier, de devenir maraîcher. Laszlo pourrait me l'enseigner. Cela reste pour aujourd'hui une belle utopie. Il n'y a pas de jardin à la Cité Miroir. Laszlo ne me fera pas travailler de mes mains, ce qu'il m'apprend est plus subtil : nous pouvons tous être potentiellement le professeur de l'autre.

Mabinti m'offre alors ma plus belle leçon du jour. Quand elle doit choisir un savoir à partager, elle parle des langues de son pays, la Guinée. Ici, elle se perfectionne en français qui est aussi la langue officielle guinéenne. Mais elle parle quotidiennement trois autres langues, le malinké, le peul et sa langue maternelle, le soussou. Moi, qui ne connais même pas les trois langues nationales belges, je rapetisse sur mon siège.

Le soussou, qu'il est doux ce nom et qu'il est beau son accent. Parce que Mabinti accepte de nous en faire cadeau : le soussou, c'est la langue qu'elle utilise pour chanter des berceuses à son enfant. Pour nous, elle en chante une seule. Le soussou est entré dans mon oreille et dans ma vie. Moi qui aime voyager, qui ai récemment emmené mes enfants au Burkina Faso dont nous sommes revenus en ayant notamment appris un chant en moré, Mabinti me permet un nouveau voyage gratuit. Si je parle peu de langues étrangères, elle me rappelle de garder mes oreilles ouvertes, de sans cesse sortir des frontières de mes connaissances pour entendre d'autres points de vue, pour transmettre à mes enfants l'importance des nuances, les multiples visions du monde que véhiculent nos différentes cultures. Je repense à mon ami Luc Baba qui chante toutes les langues du monde et l'importance de les préserver car chacune permet une expérience singulière. Mabinti est une de ces voix. Sa berceuse est venue à moi. Et si je n'ai pas le temps de la retenir aussi vite, je sais qu'elle est enregistrée. Merci la caméra. Je ne la perdrai pas.

Toutes les langues du monde peuvent bercer les enfants. Toutes les mains d'humains sont capables de cultiver la terre. Nous portons tous ce genre de trésors personnels et nous sommes capables d'en être d'excellents professeurs quand nous décidons de les partager avec les autres. Professeur de trésor, c'est ce que chacun sera pour moi en passant la porte de l'exposition participative « Aux Livres, Citoyens! ». L'apprentissage est au fond un art simple et essentiel comme une berceuse en soussou, comme la chanson de Mabinti. Un moment suspendu entre le jour et la nuit.

Tableau champêtre

Dans des forêts si jolies

J'aime m'attaquer à la montagne de la complexité. Les groupes en alphabétisation sont extrêmement nombreux. À l'issue des animations, nous essayons de réaliser des mises en commun. Feu d'artifice. Tout fuse de toute part. La nécessité de traduction ne concerne pas que la langue française. Les réalités, les points de vue sont multiples. Il faut s'accorder pour se comprendre. Tant de questions.

De quoi avons-nous besoin pour un monde meilleur ? Une bonne santé ? Mais pourquoi avoir choisi cette photo de mannequin ? La santé, c'est être mince ou manger sain ? Qui a collé cette image de fast-food ? Vous souhaitez pouvoir consommer ? Travailler aussi ? Être respecté pour ça ? Pouvoir pratiquer votre religion ? Vivre en paix surtout ? Ce portrait de famille, ça représente les petits bonheurs au quotidien ? Oui, vivre en paix. Le mur de paroles se couvre de couleurs. Beaucoup de sujets nous surprennent. D'autres nous rassemblent. Convergences dans la diversité. Patientie ascension. Les falaises des uns sont les précipices des autres.

Les chemins sont variés. Mais alors, comment s'y retrouver ? Quelle est la part de travail individuel ou de responsabilité collective ? Comment articuler le développement personnel et la préservation d'un environnement – dans tous les sens du terme – sain, viable et digne ? Fatma et Yasmine²⁶ me servent de guide, comme deux figures complémentaires, chacune occupée à gravir la montagne par des versants très différents.

26 Pour rappel, les prénoms des travailleurs et des participants ont été modifiés.

Yasmine s'amuse. Avec plusieurs de ses camarades, elle a plongé dans l'activité que nous leur proposons qui consiste à découper des images dans des magazines pour réaliser un collage qui parle de leurs espoirs et propositions pour une société égalitaire et solidaire. Les magazines lui plaisent. Les images de mode, elle connaît. Yasmine vient d'Iran où elle était styliste. Métier à l'avenir incertain. Ici, tout lui parle de ce qui semble la fasciner. Les vêtements, les publicités, les magasins. Sans pouvoir travailler.

Autour d'elle, les autres jeunes dans sa situation, qu'ils viennent d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique ou de l'Europe de l'Est, quelles que soient les raisons de leur immigration, sont fascinés par les mêmes photos. La beauté, l'apparence. La richesse, la consommation. De belles femmes. Des voitures de sport. Des montres de luxe. Nous avions pourtant veillé à proposer des magazines de tous les styles, d'art, d'histoire, de société, d'actualité. Mais, évidemment, quelle que soit la diversité et les alternatives que nous avons voulues, toutes ces images qui les attirent s'y trouvaient. Nous-mêmes ne pouvons pas y échapper.

À la fin de l'animation, au moment de nous rassembler en grand groupe pour partager collectivement ce que chacun individuellement a essayé d'exprimer, ces photos sont révélatrices. Peut-être, expriment-elles le besoin d'épanouissement personnel.

« Oui, j'ai choisi cette photo d'une jolie femme parce que je rêve de me marier, d'avoir une belle famille et d'être heureux avec mes enfants.

– J'ai mis la photo d'un mannequin parce que je pense que c'est important d'être en bonne santé, de faire du sport et de bien manger.

– Les photos de pizzas et de hamburgers, c'est parce que je veux travailler dans un restaurant.

– La montre...

– C'est une Rolex ?

– Oui, la Rolex, c'est pour dire que les gens courent tout le temps, qu'ils ne prennent plus le temps. »

Parfois, il n'y a pas d'explication.

« Pourquoi une Ferrari ? Je ne sais pas moi. J'aime bien les Ferrari. »

Et que l'un ou l'autre animateur les titille, personne n'est dupe.

« Tu veux une maison pour ta famille ou tu veux être riche et avoir une villa de star avec piscine comme celle que tu as choisie dans les magazines ?

– Non, ce qui compte c'est la maison, la famille...

– Et la santé !

– Oui et la santé ! Mais pour ça, il faut un travail et de l'argent. Bon quand tu as de l'argent c'est bien. Mais quand tu as beaucoup d'argent, ça c'est bien aussi !

– Mais non, il n'y a pas besoin de beaucoup d'argent.

– Juste la santé !

– Oui, la santé. »

Voilà ce dont parle leur fascination pour les images clinquantes de la société de consommation, de Téhéran à Liège : au fond, les richesses de base, un toit, de quoi subvenir aux besoins de ses proches, un accès aux soins de santé, tout cela est injustement réparti. Ils sont si nombreux à avoir peu ou trop peu tandis que tous les clichés que leur renvoie le monde ne font que miroiter le mode de vie d'une minorité inaccessible. Leurs envies extrêmes ne sont que le reflet de besoins de base. Que la majorité de la population puisse vivre dans la dignité.

Fatma partage ce point de vue. Pourtant son collage est composé de représentations de la nature, jardin, mer, oiseaux, grands et beaux paysages. Le résultat est doux et apaisant alors qu'elle-même est fermée et désabusée. Au départ, elle a regardé les magazines avec

suspicion : les photos qui semblent envoûter les autres la heurtent. Toutes sont en contradiction avec ses valeurs et la frappent comme des insultes, des critiques sur son mode de vie. Elle ne se veut pas sexy, riche et conquérante en voile et djellaba. Alors, patiemment, Fatma a déniché et découpé d'autres représentations du monde.

Et elle n'est pas la seule. Dans tous les groupes, ils sont plusieurs à avoir conscience que l'environnement dans lequel la société nous propose de vivre est surchargé, violent, dévastateur. Ils ne se sentent pas en état de s'épanouir personnellement si autour d'eux le monde est pollué de toutes les façons.

« La nature, c'est important. Tu ne peux pas vivre si tu ne prends pas soin de la nature.

– Oui, il y a des quartiers où il n'y a plus de nature. Comment est-ce que les gens peuvent être heureux là ? Comment est-ce qu'ils peuvent encore se respecter ?

– Et comment ils peuvent être en bonne santé ? Pour être en bonne santé, il faut manger bien et tu ne peux pas manger bien si la nature est polluée.

– Tu ne peux pas cultiver tes légumes si ton potager est pollué.
– Et toute la nourriture industrielle qu'on trouve dans les magasins, elle est polluée et elle a pollué ton environnement, ton quartier, ton potager.

– Et à cause de ça, il y a des gens qui n'ont rien. »

Et les plus jeunes parfois enchérissent.

« Pour avoir une bonne hygiène de vie, il faut faire du sport mais quand je cours en ville dans les pots d'échappement, je risque des problèmes cardio-vasculaires. »

Les aînés aussi.

« Mes légumes sont tout pollués car le sol est tout pollué avec les grandes usines. »

Puis, il y a des évidences surprenantes.

« Oui et l'environnement aussi c'est la sécurité. Parce que tous ceux qui n'ont pas la chance de vivre dans un pays en paix, leur environnement il est pollué par la guerre.

– Et les gouvernements qui décident les guerres et les pays qui vendent des armes, ils polluent la terre.

– Alors tout seul, tu ne peux rien faire si les autres ils détruisent ton potager, ton quartier, ton environnement.

– Oui l'important c'est la santé et de protéger tous ensemble l'environnement.

– La paix et la sécurité. »

Enfin, sur le collage de Fatma, il reste une photo à expliquer : celle d'un avion. Est-ce que ce n'est pas le moyen de transport le plus polluant l'avion ?

« Mais c'est le meilleur moyen de se déplacer pour ceux qui doivent se réfugier ici ou pour retourner voir la famille, parce qu'on a besoin des autres aussi, parce qu'on ne peut pas toujours se débrouiller tout seul.

– Il n'y a pas de solution simple dans un monde complexe. Chacun sent bien qu'il est responsable de ses aspirations personnelles mais qu'il est obligé de tenir compte de l'avis des autres.

– Protéger la nature, c'est une question de responsabilité individuelle : trier ses déchets, ne pas gaspiller l'eau... Mais c'est aussi une question de politique collective... Le réchauffement climatique, c'est aussi un problème de production intensive par des usines qui ne respectent pas les normes pour avoir des profits... »

Alors Yasmine et Fatma fonctionnent individuellement de manière très différente mais chacune se rend compte que c'est dans la rencontre, que c'est ensemble que des changements sont possibles pour que tous aient les mêmes chances, les mêmes conditions, les mêmes possibilités de trouver leur place. Aucune des deux ne

pourra écraser l'autre pour arriver au sommet, là où les idéaux de justice et de dignité sont élevés. Si elles veulent viser haut, il faudra qu'elles y parviennent ensemble.

Tableau noir

J'accuse l'économie trompante

Très vite, il y a un caillou dans ma chaussure. La plupart des participants à « Aux Livres, Citoyens ! » ont une autre préoccupation principale en plus de la santé : l'emploi. J'ai un rapport conflictuel à cette notion et ne suis sans doute pas le seul. Est-ce qu'on ne pourrait pas travailler uniquement quand on le veut, comme on le veut ? En tout cas, ne pas avoir de devoir envers un employeur. Je ne peux me résoudre à l'idée qu'un autre m'emploie. Être le seul à décider du bon usage à faire de soi-même. Pourtant, je n'ai rien contre le travail car souvent, quand je désespère d'être coincé par mes obligations professionnelles, c'est que j'ai d'autres projets, des travaux personnels auxquels je voudrais pouvoir me consacrer, consacrer mon temps, dit-on aujourd'hui, consacrer ma force de travail, aurait dit le vieux Karl Marx. Le mot salariat dans certains imaginaires résonne avec servage et esclavage.

Hélas, j'ai conscience de mes engagements et de mes responsabilités. J'ai une famille, des enfants et la farouche intention de prendre soin d'eux. J'ai donc des besoins dans cette société : des revenus, de quoi payer les factures et le loyer. Je le reconnais, c'est bien là que mes belles idées précédentes sont un peu boiteuses. C'est mon emploi salarié qui me permet de subvenir à ces besoins d'épanouissement personnel et familial. C'est justement ce que disent les participants qui mettent sur la table la question de l'emploi. Comment accéder à l'essentiel quand on n'a pas de travail et pas assez de revenu ? Comment prendre soin de soi et de

ses proches ? Quelle place peut-on occuper quand on est exclu du marché de l'emploi ? Quels moyens pour subvenir aux besoins de base et s'épanouir dans la vie quand on n'a pas de salaire ?

Le niveau de chômage met la pression sur les travailleurs sans emploi. Cela se ressent encore plus violemment quand on est aussi demandeur d'asile. Quel avenir dans une société où tout se marchande quand on ne peut pas travailler, quand on est exclu des revenus du travail ? Ou pas dans de bonnes conditions. Car la manière dont est traitée la question du chômage met aussi la pression sur les travailleurs. Peut-on encore se plaindre ? Doit-on tout accepter quand tant de personnes sont exclues du système ? Yasmine et Rosa m'ouvrent la voie sur la question de l'emploi.

Yasmine, si à l'aise dans ses contacts, dans sa manière d'être, avait un travail dans son pays d'origine : elle était styliste. Mais elle vivait en Iran où, jeune femme épanouie et passionnée par la mode, elle ne trouvait pas sa place. Expatriée en Belgique, pays où le stylisme a la cote, où ses compétences trouveraient à s'épanouir, elle ne trouve pas d'emploi. Elle est candidate réfugiée, cela ne correspond pas aux critères des employeurs.

En écoutant Yasmine parler et connaissant la qualité de la formation dans laquelle elle est inscrite, je ne doute pas qu'elle a les capacités pour un jour faire tomber ces barrières et décrocher un emploi. Elle est jeune, instruite et pleine d'énergie. Bien entourée aussi, semble-t-il. Mais réalisera-t-elle son rêve de redevenir styliste ? Trouvera-t-elle un job dans son domaine ? Il y a tant de témoignages de réfugiés qui ont dû accepter des boulots difficiles, précaires et sous-payés, bien en dessous de leurs compétences et du statut qu'ils occupaient avant de devoir se réfugier ici. Et il y a tant de sans-emplois.

Mounir était cuisinier, il espère pouvoir un jour ouvrir son propre restaurant. Hamed était ingénieur. Soumaya s'est toujours occupée de la famille et de ses enfants, quel emploi peut-elle es-

pérer trouver ici ? Et leur désarroi est grand quand peu à peu ils comprennent qu'il y a de nombreux Belges dans la même situation qu'eux. Des jeunes qui sortent de l'école hôtelière ou de l'université et qui sont au chômage. De jeunes mamans qui ne parviennent pas à trouver un emploi parce qu'elles n'ont pas de place en crèche pour leur enfant et qui ne peuvent compter que sur une solidarité familiale de plus en plus fragilisée et mise à mal. Chacun arrive ainsi fort isolé sur un marché de l'emploi où il me semble pourtant essentiel que les luttes soient globales et collectives pour repenser l'accès au travail et la répartition juste et digne des revenus de celui-ci.

Rien ne va plus au Royaume de la sécurité sociale. Rosa tape du poing sur la table.

« Il y a de plus en plus de SDF... Quand nous étions jeunes, on s'est battu pour la sécurité sociale, pour qu'il n'y ait plus de mendiants... Faut croire que c'est toujours à recommencer... »

Cette énergie pour continuer la lutte, Rosa en est remplie. Elle ne baisse jamais les bras. Depuis plusieurs années, cette habitante d'un quartier populaire de Herstal participe aux activités organisées par le Plan de Cohésion Sociale de la commune. C'est comme ça que je l'ai rencontrée. Lors de la précédente édition d'« Aux Livres, Citoyens ! », elle était interviewée dans le documentaire final où son enthousiasme crevait l'écran. Aujourd'hui, je retrouve son sourire malicieux quand elle s'installe pour témoigner à nouveau devant la caméra. Elle n'a pas peur de parler, revendiquer, elle aime ça.

Les peintures que Rosa réalise à l'atelier de son quartier ont cette même force de persuasion. J'avais le souvenir d'un portrait marquant d'un homme bâillonné, le visage déformé par des barreaux de prison. Deux ans plus tard, ses thématiques sont similaires, avec une puissance décuplée : quatre visages parallèles en

train de crier. C'est qu'elle en a des choses à dire, Rosa. Une parole libérée. Qui cherche avec vigueur et créativité à se structurer. Contre le productivisme. Contre le consumérisme.

Samir, l'animateur de l'atelier, se tient discrètement en retrait. En préparant cette édition, j'ai souvent peiné à expliquer à mes partenaires locaux ce que nous entendions par la thématique « Art et Pouvoir ». Pas avec Samir. Lui, il sait ce que ça signifie et il le vit au quotidien. Il est lui-même peintre, il aime guider ses participants, leur apprendre la précision des gestes, la clarté des intentions, la composition juste qui leur permet d'expérimenter, d'apprendre, de s'améliorer pour toujours chercher à s'exprimer avec le plus d'évidence. Et comme ce coin créatif de Herstal bruisse sans cesse de discussions enflammées et de débats de société, les œuvres qui y naissent ont de la puissance et des arguments pour améliorer le monde. L'art confère ici un pouvoir d'interpellation, d'évocation, de partage potentiel. Et l'homme a le sourire serein. Chez lui, on crée dans une ambiance chaleureuse et accueillante. Ici, les idées bouillonnent !

Aux pieds de Rosa, l'œuvre d'une de ses camarades attire les regards. Un coq coloré à qui il manque ses plus belles plumes proclame « marre d'être plumé ». Ce n'est pas seulement un constat.

« Il n'y a plus d'emploi. La vie devient très chère dans tous les domaines. »

C'est aussi une dénonciation.

« Ras le bol face à l'argent, aux politiques qui n'arrêtent pas de mentir. »

Tout le monde ne partage pas la colère vindicative de Rosa mais personne n'est dupe. Ce sont toujours les plus petits qui pâtissent de la crise. Et tout le monde connaît des personnes qui travaillent mais se retrouvent pourtant dans des situations précaires, des mamans seules qui ne parviennent plus à joindre les deux bouts,

de jeunes adultes qui sont obligés de retourner vivre chez papa et maman, des petits indépendants qui se retrouvent en faillite et à la rue alors qu'ils bossaient comme quatre.

Alors Rosa enfonce le clou. Elle désigne les coupables. Suivez son regard.

« Stop le pouvoir de l'argent ! Ce ne sont pas nos politiques qui gèrent la planète, c'est une toute petite minorité. Stop, stop, stop ! »

La discussion était partie du thème de l'emploi mais l'état du monde, tous les autres problèmes de notre société sont liés. La révolte de Rosa est forte.

« On entretient des guerres pour faire tourner notre économie. Nous sommes en train de polluer notre planète, de la faire exploser. On ne sait même plus ce qu'on peut manger. On en arrive même à demander à ceux qui font leur potager d'acheter leurs graines chez Monsanto, ce sont des individus qui ont le pouvoir de nous faire exploser. Il y en a marre de tous ces capitalistes qui minent notre belle terre. Je ne sais pas ce qu'on va laisser à nos petits-enfants. »

Personnellement, l'exemple de Monsanto pour comprendre la rapacité du système capitaliste me touche. Tout est bon pour faire de l'argent, l'environnement y compris. Dans cette perspective, les êtres humains ne sont qu'une variable d'ajustement. Alors, que les gens aient un emploi ou pas dans ce système, une place dans le monde où vivre dignement, ce n'est pas le problème des actionnaires de Monsanto. Seul compte pour eux, le pouvoir de l'argent. Je sais que ma collègue aurait préféré évoquer le cas de la banque Goldman Sachs pour illustrer cette dérive. Personne d'autre qu'elle ici n'en parlera. Le système capitaliste tient à son opacité pour éviter que ceux qui en pâtissent puissent le comprendre, le démonter et le remettre en question. Le récent procès contre les lanceurs d'alerte du Luxleaks est un nouvel exemple du frein que représente le « secret des affaires » dans la recherche de l'intérêt

collectif. Rosa était parmi les plus déterminées pour pointer du doigt les responsables. Mais elle n'était pas la seule. Dans la boîte à idées, un message anonyme proclame :

« Exproprions le capital ! »

Rosa a une plus belle formule. Un coup de gueule qui contient en creux tout un programme d'action, qui ouvre des perspectives dans le combat pour un monde plus juste, plus égalitaire :

« L'inégalité sera abolie si la convoitise disparaît. »

Elle se tait de longues secondes sans cesser de fixer l'objectif de la caméra. Avec sérénité et détermination. Qu'est-ce que son sourire narquois me remonte le moral et me donne du courage !

Tableau interactif

Le devoir de paresse

Je m'emporte, je m'exalte. Jusqu'ici les constats se clarifient, les dénonciations se renforcent : les inégalités sociales et le système d'exploitation qui les produisent sont parmi les causes des injustices de notre société. Nous sommes nombreux à le répéter en chœur. Et dans cette solidarité des paroles se trouve le ciment de ce qui peut être notre action commune : partager, les idées et les richesses.

Des alternatives existent. Certains les expriment, s'en saisissent, en débattent, les revendiquent. L'accès à l'emploi est inégalement réparti ? D'un côté, le salariat fait débat entre pressions professionnelles de plus en plus prégnantes, le boum du burnout et ses conséquences sur des parcours individuels. D'autre part, l'exclusion du marché de l'emploi équivaut à une exclusion du système, un frein au développement personnel, à des aspirations sociales. Et si on sortait du cercle vicieux avec une proposition comme celle du revenu de base ?

« Aux Livres, Citoyens ! » peut-il être le point de départ, le lieu d'où mener ce genre de combat ? La bibliothèque Chiroux a travaillé sur les stéréotypes liés aux chômeurs. Ils ont travaillé avec des collectifs de défense des sans-emplois. Mais comment passer de la défense à l'offensive ? Comment réclamer la répartition des richesses quand l'austérité est justifiée soi-disant pour les besoins de la santé économique du système ? Un groupe a réalisé des vidéos sur le sujet. À la Cité Miroir, ils se préparent à rencontrer un groupe de femmes qui a travaillé ces questions en atelier théâtre-action. Marie trépigne d'impatience. Son énergie me guide sur la voie des modes d'engagement à mettre en œuvre pour pas-

ser de la dénonciation à la force des propositions alternatives et constructives.

Il y a des rencontres magiques car elles n'ont pas été totalement préparées, sont un peu chaotiques, bref, pleines de vie. Marie, au pied levé, mène le groupe de théâtre qui doit jouer cet après-midi car leur metteuse n'est pas disponible. Celle-ci, animatrice expérimentée, doit se partager entre deux projets à présenter. Elle est sur la grande scène à s'occuper des dernières répétitions de l'atelier théâtre de La Lumière, avec des aveugles et malvoyants. Marie et ses compagnes doivent donc se débrouiller seules pour s'installer dans la cafeteria où aura lieu leur représentation.

Je l'avoue, nous ne sommes pas tout-à-fait prêts pour les accueillir. Le groupe de musique de la régie de quartier de Herstal, qui joue avant elles, est encore en train de répéter. Les chaises n'ont pas encore été disposées à la bonne place. Bref, les lieux sont occupés. Qu'à cela ne tienne, je leur propose de s'adapter, nous trouverons une solution. Des panneaux d'exposition sont déplacés, les horaires ajustés. Ensemble, nous faisons de la place et permettons à chacun de trouver la sienne.

Enfin, le public est installé et la magie peut opérer. Ce que ces femmes présentent est du théâtre forum. Elles ont choisi des solutions problématiques qu'elles mettent en scène en laissant la fin ouverte et, à l'issue de la pièce, le public est invité à prendre la parole et la place des comédiennes pour rejouer certaines parties, proposer des alternatives et en modifier l'issue.

Et leur théâtre forum met en scène le Forem ! Deux employées, sous la pression de leur responsable, sont bien incapables d'aider des chercheuses d'emploi. La responsable est désespérante, les travailleuses résignées et les chômeurs dépités. Personne ne trouve son compte dans cette histoire. Comment nos aspirations peuvent-elles naître et résister dans une société obsédée par l'emploi ?

Triste tableau si on en restait là. Mais Marie, dans son rôle de joker, agite alors le cocotier en interpellant le public. Qui a des remarques ? Quelque chose à dire ? Des mains se lèvent. Des réflexions fusent. Les critiques se cristallisent sur la responsable qui s'est montrée intransigeante. Marie, les poings sur les hanches, passe à l'étape suivante. Qu'est-ce que vous proposez pour la faire changer d'avis ?

« Cette dame doit avoir ses propres soucis qui la mettent en colère, il faudrait lui parler plus gentiment.

– Très bien ! Venez nous montrer ce que vous entendez par là. »

Et Marie invite la dame, un peu timide, qui vient de s'exprimer ainsi, à monter sur scène. La tentative est amusante. La bonne volonté de cette comédienne improvisée n'est pas suffisante. La responsable du Forem est coincée dans des contraintes beaucoup trop fortes pour changer de vision de société après quelques paroles apaisantes. Au contraire ! Elle se braque plus encore ! Tentative avortée ! La tension monte !

« Mais il faut lui dire ses quatre vérités !

– D'accord, monsieur ! Venez prendre le relais. »

Marie n'a pas besoin de beaucoup pousser ce jeune homme aux longs cheveux pour qu'il vienne remplacer la spectatrice bienveillante sur scène, au grand soulagement de celle-ci. L'acteur improvisé en fait trop, monte sur ses grands chevaux. Face à lui, la responsable s'emporte. Les travailleuses s'en mêlent. L'esclandre ne sert à rien. Dénoncer ne suffit pas. Elles comprennent la colère de cet homme mais que peuvent-elles en faire. Insulter la responsable ne les aide pas. Que propose-t-il comme solution ?

« Une allocation universelle !

– Non, un revenu de base !

– C'est la même chose !

- Pas tout-à-fait. »

Le débat a éclos dans la salle. Marie saisit la balle au bond.

« Venez nous expliquer ça. »

Le monsieur d'un certain âge, qui s'est ainsi exprimé, continue ses explications sans quitter sa chaise.

« Il s'agit d'assurer à chacun et chacune un revenu digne et sans condition. Pour permettre à tout le monde de participer à la vie en société sous toutes ses formes.

- Venez le proposer sur scène, monsieur !
- Non ! »

Marie, soutenue par une bonne partie de la salle, se fait insistante.

« Pourquoi pas ? C'est important ce que vous proposez.

- Parce que mes arguments ne suffiraient pas à convaincre cette dame...
- Alors organisons une manifestation ! »

Une jeune femme s'est levée pour faire cette proposition.

« Organisons une manifestation dans les locaux du Forem pour réclamer le Revenu de base pour tous !

- Allez-y ! Mais vous n'allez pas manifester seule... »

Marie sourit, ravie. Elle semble prête à organiser la manifestation elle-même.

- Alors ? Qui la rejoint sur scène ? Qui est prêt à manifester ?

Les spectateurs se regardent, amusés. Certains se lèvent, enthousiastes. Sur scène, la manifestation commence. La responsable est médusée.

« Le Revenu de base pour tous !

- Non aux inégalités du système de chômage !

- Oui à une allocation sans condition ! »

Les travailleuses ont rejoint les manifestants. Dans le brouhaha, tout le monde discute. Je me lève à mon tour pour les rejoindre. Ce n'est peut-être que du théâtre mais je ne résiste pas à l'appel à manifester pour une si juste cause, pour une proposition constructive. Je sais que je ne défile pas dans les bureaux du Forem mais dans la cafeteria de la Cité Miroir. Cependant autour de moi, le mouvement prend de l'ampleur. D'autres slogans fusent.

« Égalité des salaires pour tous !

- Non au TTIP ! Non au pouvoir des bureaucrates ! Non aux multinationales !
- Ne plus subir mais agir ! »

Tous les groupes et les sensibilités se retrouvent dans la création d'une action commune, dans la réinvention d'un nouveau système, dans un imaginaire commun. Sur scène, la responsable du Forem jette l'éponge. Le public applaudit. Mais le débat ne fait que commencer et Marie encourage à l'alimenter.

« Comment nous organiser ?

- Auprès de qui revendiquer ?
- Comment mobiliser ? »

À ce moment, je dois malheureusement regarder ma montre et reprendre mon rôle d'organisateur. La Cité Miroir va bientôt fermer. Nous sommes attendus dans le local à côté pour partager un dernier verre et un morceau de tarte. J'invite tout le monde à en profiter pour continuer la discussion. Rien ne pourra plus les arrêter apparemment. Mais Marie m'en veut à nouveau : qu'est-ce que c'est que ces contraintes de temps, ces tartes et ce tralala d'institution ? Elle voulait continuer ! On était enfin arrivé au meilleur moment, le plus important, celui où on réfléchit ensemble, où

on construit la suite de l'histoire en commun. Comme je la comprends!

Ce soir-là, j'ai quand même choisi de me nourrir d'un morceau de tarte. La convivialité, c'est ce qui nous a aussi si souvent donné envie de continuer à nous retrouver ensemble. Et je sais que tout ceci aura encore de nombreux échos, de belles suites. Les conversations ne se sont pas éteintes avec les lumières de la salle. La frustration est aussi un moteur pour reprendre plus tard ce qui a été momentanément suspendu. Ce soir, je suis épuisé. Je n'ai pas pu trinquer avec Marie et ses camarades pour les féliciter. Mais je suis réjoui d'avoir participé aux prémices d'un mouvement pour le revenu de base. Un combat concret. Une alternative. Un point de départ potentiel pour la suite d'« Aux Livres, Citoyens ! ».

En écho à ce moment impalpable d'alternative citoyenne, de réappropriation de l'avenir et du débat. Je relis avec espoir l'affiche publiée par nos partenaires et camarades d'Arsenic2, qui ne se sont pas contentés de nous accompagner pour la forme mais avec qui nous partageons le combat de fond. La poésie sait aussi créer de nouveaux mondes. Elle est une alternative. Loin des illusions.

Toute illusion nous aveugle

TINA

There is no alternative

Un monde sans alternative

Est un monde sans choix

Un monde sans choix

Est un monde sans liberté

TINA

There is no alternative

Un monde sans alternative

Est un monde sans imagination

Un monde sans imagination

Est un monde sans avenir

TINA

There is no alternative

Le symptôme d'une tyrannie aux abois

Ceux qui prétendent qu'il n'y a pas d'autre alternative,

Tous, ils nous abusent !

Changeons d'ère...

Tableau rouge

Professeurs d'espoir

Parfois, j'ai des espoirs, des illusions. Je réécoute les témoignages des participants à « Aux Livres, Citoyens ! ». Je relis mes chapitres précédents. Ras-le-bol face à l'argent, aux politiques. Critiques de Monsanto. Appel à exproprier le capital. Revenu de base. Changer d'ère. Pincez-moi si je rêve, est-ce que j'ai bien écrit cela ? Est-ce que j'ai le droit d'aller jusque-là dans la position de travailleur d'un service public qui est la mienne ? Depuis le début de l'aventure, je trouve que le slogan « Aux Livres, Citoyens ! » résonne comme un cri subversif, un appel à la révolte cultivée, la prise de pouvoir par l'art, l'écriture et la lecture ! Est-ce que je peux confier cela ici, dans un texte qui rend compte des résultats de l'opération, des paroles des participants, qui sera lu dans mon institution, par des collègues, ma direction ?

La thématique de la liberté d'expression était depuis le début un axe central de notre travail. Dans notre société où la démocratie a besoin d'être sans cesse questionnée, améliorée, réinventée, comment contribuer à renforcer le pouvoir d'expression des gens ? Plusieurs bibliothèques ont travaillé sur la thématique de la censure. Une part importante de notre exposition met en valeur les productions créées dans ce cadre. La lutte pour la liberté d'expression comme un fil rouge.

Les partenaires qui ont nourri notre réflexion pour préparer cette édition d'« Aux Livres, Citoyens ! » ont attiré notre attention sur la notion d'action de transformation sociale, chère à Jean

Foucambert de l'Association française de lecture²⁷. Nous avons fait nôtre cette volonté d'inscrire notre action culturelle dans la perspective de permettre aux participants d'aboutir à une transformation sociale. S'exprimer certes mais aussi augmenter ses compétences et se mettre en capacité d'agir pour une société plus juste, plus solidaire, plus égalitaire.

Alors oui, si plusieurs citoyens clament la nécessité de bousculer la société, de la repenser, de la transformer. Oui, même s'il y a un vent d'anarchie dans l'air. Il est légitime qu'il trouve à s'exprimer ici. J'avais besoin d'entendre sonner mes mots en écho à leurs revendications. Je me permets donc une envolée libertaire et salutaire avec Rosa et Steve.

Rosa est une femme forte. Quand elle prend la parole, elle parle haut et avec colère. Elle est déjà âgée et se déplace lentement mais je sens qu'elle a conservé toute son énergie et qu'elle pourrait très vite mordre.

« Les citoyens essaient de revendiquer leur pouvoir mais on ne les entend plus. »

Pourtant, elle rappelle fort à propos que tous les acquis sociaux de notre société moderne ont été obtenus par la lutte. Des gens ont dû s'exprimer avec force pour être entendus. Il n'y a pas de raison pour que ce ne soit plus valable aujourd'hui. Et les discours pessimistes qui prétendent le contraire l'énervent. Elle s'insurge contre les mensonges et réclame du parler vrai.

« Soyez vrais ! Soyez honnêtes ! »

Son injonction est simple et pourtant parfois si compliquée à mettre en œuvre. Non loin d'elle, nous avons réservé une place dans l'exposition au témoignage d'une bibliothécaire qui sou-

haitait accueillir l'exposition « Bibliothèque insoumise » des Territoires de la mémoire sur la censure mais qui a dû y renoncer suite à la défection du service communal qui gère les locaux parce que le panneau consacré à *Charlie hebdo* a effrayé les autorités. La liberté d'expression est souvent à géométrie variable.

Beaucoup de participants se sont exprimés à ce sujet comme une nécessité pour ne pas accepter ce qui se passe autour de nous, ne pas suivre comme des moutons et accepter bêtement ce qui se dit dans les médias. Avec la volonté de mettre toutes ces idées en paroles pour les partager. Parce que la liberté d'expression n'est pas qu'une question individuelle mais une affaire collective.

« Il faut organiser plus de rencontre entre les gens !

– Comme ici.

– Oui pas du virtuel, qu'ils se voient !

– Et qu'ils se mettent ensemble pour réfléchir sur comment changer les choses. »

En relevant, la messagerie du téléphone rouge qui trône au milieu de l'espace d'animation pour permettre à tout qui veut de nous laisser ses réflexions, nous découvrons cette jolie proposition, comme une mise en abîme :

« Il faudrait placer des téléphones rouges comme ça partout en ville pour que les gens puissent s'exprimer. »

La révolution des téléphones rouges ! L'image me plaît.

Steve du haut de ses dix ans est une révolution à lui tout seul. Comme tous les enfants de son âge, il court dans tous les sens dès que les adultes lui lâchent un peu la bride. Et même quand les adultes ne lâchent pas d'ailleurs. Assis devant la caméra, il oscille sans arrêt de gauche à droite, d'arrière en avant, comme un métronome déjanté qui n'aurait plus d'utilité que pour un groupe de punk électronique expérimental. Je me comprends. Lui n'a pas

²⁷ <http://www.lecture.org/>

peur d'être incompris. Il a des choses à dire. Du costaud, de l'essentiel, de la graine d'anarchie concentrée. Alors il le dit.

« Si on enlève l'argent de la vie, tout le monde se débrouillerait. Il n'y aurait plus de chômeurs, pas de pauvres, tous les gens seraient égaux. Il n'y aurait plus aucun problème.

– KO au premier round. Ne tournons pas autour du pot. Frappons là où ça fait mal. Mieux vaut l'art des gens que l'argent !

– On donne de l'argent à quelqu'un, on vient de donner un problème à quelqu'un assène-t-il soudain calmement. »

La rage intérieure qui l'anime. Il est inarrêtable. De l'acier tranchant. Je l'imagine dans dix ans, jeune adulte haranguant les foules et faisant trembler les puissants.

« Soit on augmente les salaires si on n'a pas d'autre solution, soit on détruit l'argent et les gens font tout eux-mêmes ou du troc. »

Aucun problème de notre société ne lui échappe : la pauvreté, l'inégalité, le chômage, les guerres et la pollution. Dans son discours, il y a une évidence, tout est lié et on ne pourra pas se contenter d'être tiède : il faut tout changer !

« La nature redeviendrait normale car il n'y aurait plus de pollution, tout reviendrait à la normale. Tout sera parfait. »

Un monde meilleur. Lui sait à quoi cela ressemblerait. Certains risquent d'être secoués.

« Les fainéants n'auraient rien s'ils ne font rien de leurs mains et c'est peut-être les riches qui seraient rabaissés en pauvres. Tout changera car les riches, ils ne font rien eux-mêmes, ils paient. Ils veulent quelque chose, ils paient. Les pauvres, soit ils se débrouillent, soit ils fabriquent eux-mêmes. Ce seront eux qui arriveront tout en haut car ce sont eux les plus courageux. »

Il parle pour lui parce que du courage il n'en manque pas. Mais entre adultes pourrions-nous nous dire cela sans nous enfoncer dans des débats stériles, sans risquer la sortie de route populiste, sans renforcer les antagonismes ? Steve cela ne l'inquiète pas, la force de ses poings serrés est la même que celle des rêves qui brillent dans ses yeux.

« Alors, il n'y aura plus de racisme car il n'y aura même plus de pays s'il n'y a pas d'argent. Alors tout le monde pourra venir ! »

Et il ajoute taquin et malin : « Mais il n'y aura plus d'avion ! »

Dommage qu'il ne puisse pas en discuter avec Fatma !

Je ne sais pas si Steve a raison ni combien de temps il tiendra cette énergie et ce discours. Ce dont je suis certain, c'est que les problèmes qu'il évoque continueront à occuper sa génération. Mais qui pour y apporter quelles solutions ? Lui parle déjà d'agir concrètement, du pouvoir de ceux qui œuvrent de leurs mains. Nous le constatons sans cesse à chaque édition d'« Aux Livres, Citoyens ! », c'est dans l'action commune que se construisent la compréhension du monde, la confiance et les idées d'avenir. Comment ne pas perdre l'énergie de Steve, ni son potentiel révolutionnaire ? Ces constats et ces questions sont la force d'« Aux Livres, Citoyens ! » car la suite de nos actions se construit à chaque édition sur base des éléments apportés ainsi par les participants.

Peut-être est-ce que je me berce d'illusions. Peut-être ne serons-nous jamais une grande communauté d'enfants capables de voir le monde avec leur cœur, de croire en la valeur humaine. Peut-être Steve rentrera-t-il dans les rangs. En attendant, c'est lui qui nous donne des leçons de liberté d'expression : quand le monde est trop poussiéreux, il faut crier haut, il faut souffler fort pour espérer voir la grisaille s'envoler !

Sur le banc où Steve est assis un autre participant a écrit :

« La liberté appartient à ceux qui brisent les règles. »

Tableau vert

Tout va changer

Je peux enfin souffler, retrouver un peu de sérénité. Je revois Jean-Philippe déambuler dans les travées de l'exposition, ravi de la faire découvrir à sa famille, fier d'être leur guide et de transmettre ce qu'il a voulu exprimer. Capable de se débrouiller seul, sans assistance, sans animateur pour l'accompagner. Et je rêve à nouveau que tout ce travail ne soit plus nécessaire. Que chaque citoyen dispose des moyens et des possibilités de s'exprimer, de s'engager et d'œuvrer à un monde plus juste et égalitaire. Est-ce que je n'ai pas pu moi-même constater que c'est bien souvent le cas ? Que nous sommes bien plus nombreux à être solidaires que ce qu'on croit, que ce que nous en disent les médias ?

Pourtant, avec mes collègues, je continue à me poser des questions. Quel est le sens de notre action ? Où devons-nous mettre notre énergie en priorité ? Comment agir, non pas seulement pour les gens, mais aussi avec eux ? Quelles sont leurs aspirations ? Comment en tenir compte ? C'est tout l'enjeu d'« Aux Livres, Citoyens ! ». À l'issue de ces belles rencontres comment en témoigner et en tirer des enseignements pour la suite ? Comment me réjouir et prendre exemple des actions posées par Jean-Philippe ?

Le témoignage de Jean-Philippe m'amène à réfléchir sur le dispositif de cette édition d'« Aux Livres, Citoyens ! ». Il m'offre ainsi l'occasion d'évoquer les hypothèses, les espoirs et l'engagement des collègues et partenaires avec qui je partage cette aventure.

Jean-Philippe est sourd et malvoyant. Il lit sur les lèvres, au prix d'un gros effort de concentration, et s'exprime en langue des

signes. Après plusieurs mois de découverte de la culture et de l'art contemporain arabes, guidé par l'énergie et les compétences de Julie, l'animatrice de La Lumière, il a choisi de réaliser une œuvre qui évoque les ressemblances à dénicher dans les différences.

« Entre le monde occidental et le monde arabe, beaucoup de similitudes peuvent être trouvées.

– Sa toile est un damier de neuf images en noir et blanc, qu'il a recouvertes d'un fin grillage, et qui fonctionnent par paires, autour d'un pont central. Des traits de couleurs vives tissent des liens et soulignent les rapprochements possibles.

– L'homme et la femme restent souvent malgré eux prisonniers de leur univers, de leur culture, de leur tradition et de leur différence. Le paysan comme le touareg doivent vivre courageusement avec les aléas de la nature. Une danseuse du ventre arabe et une danseuse de pool dance restent des objets de désir et d'érotisme. »

Sa création aborde de multiples sujets qu'il parvient à faire converger. La question de l'égalité, le rapport à la nature, les différences de culture évidemment mais également des questions très contemporaines de marchandisation des corps, de société de consommation et de tension entre la ruralité et l'urbanité.

« Les mégapoles arabes comme occidentales sont tellement avides de modernité, d'espace, d'énergie, de progrès et de constructions. »

Et son œuvre s'attaque à un des plus gros préjugés de notre société contemporaine, au soi-disant choc des civilisations. Avec une formule forte qui emprunte toute son efficacité aux mathématiques.

« Entre les sociétés arabes et occidentales, entre ces vies parallèles, j'établis des ponts, pour créer des vies perpendiculaires. »

Convergences. C'est ce que je retiens de la sérénité de Jean-Philippe et de la cohérence de sa démarche artistique, personnelle et citoyenne. Convergences des besoins humains. Convergences des opportunités et des imaginaires. Convergences des espoirs et des luttes.

Convergences. C'est également l'horizon des énergies qui animent tous les travailleurs et les partenaires engagés dans cette opération. Je pense en particulier à ma collègue, adversaire acharnée de Goldman Sachs, convaincue que la question économique, celle de l'inégale répartition des richesses, est centrale. Je sais qu'elle s'est reconnue dans de nombreux témoignages. Confortée dans ses choix, dans sa voie, dans son combat. Et je pense aussi à mon collègue, plus discret, amateur d'art contemporain engagé, tout entier dévoué à la capacité que chacun a en lui de s'exprimer, de se réapproprier du pouvoir par l'art. Je sais qu'il a savouré la pertinence et la créativité de certaines pièces exposées par les participants.

Ces deux-là, qui forment la paire de collègues la plus proche et la plus efficace que je connaisse, se la jouent parfois *Muppets Show*, quand ils radotent et continuent à faire semblant qu'ils ne parlent pas de la même chose, que leur deux points de vue ne sont pas aussi importants. Ceci reste un clin d'œil aux grands questionnements qui les animent. S'ils ont toujours à cœur de réinterroger leurs hypothèses et leurs pratiques, ils savent fondamentalement qu'ils sont convergents. Comme ils sont convergents avec les points de vue écologistes et de développement personnel, que je tente d'apporter à notre trio de porteurs de projets. Je souriais intérieurement à chaque fois qu'un participant témoignait du besoin de protéger la planète, de prendre soin les uns des autres, de respecter la nature dont nous sommes. Nous les avons tous entendus. Des vies convergentes.

Et ce n'est pas qu'une posture intellectuelle. Autour de nous, nous avons su fédérer des collaborations avec des personnes très

différentes, d'autres collègues et partenaires qui ont eux aussi contribué à faire de notre action commune un ensemble riche, multiple et cohérent. Je revois cette collègue animatrice, sur le pont presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre, toujours souriante, soucieuse de bien accueillir les gens et d'être à l'écoute pour ne rien manquer et toujours s'améliorer. Je salue notre collaboratrice scénographe si attentive aux détails pour mieux « tricoter » des liens. Toute l'équipe d'Arsenic2 qui n'a pas hésité à grimper au plafond pour transformer des rêves en réalité, sous la houlette d'un capitaine qui sait recevoir, même dans la tourmente, sans jamais perdre de vue le cap... politique.

Nous avons tous beaucoup ri ensemble et pris beaucoup de plaisir à accueillir nos partenaires. Les sourires étaient communicatifs et nourrissants. Je vois encore nos bouilles épanouies lorsque nous avons découvert ce message d'un participant :

« Je veux plus de gens qui se sourient entre eux dans la rue. Et comme le sourire est communicatif, tout le monde se sourirait. Dans un siècle ou deux, les gens se sentiraient beaucoup mieux. »

Un siècle ou deux ! Nous savons que tout cela prend du temps, qu'il nous faut en tenir compte pour la prochaine édition. Je suis déjà curieux de voir où nous en serons dans un an ou deux, tandis que je boucle l'écriture de ce texte en retard et qu'avec l'équipe nous multiplions les réunions pour préparer les prochaines actions.

Je consulte une dernière fois tous les documents collectés. Et j'ai à nouveau sous les yeux le dessin réalisé par mon collègue graphiste, qui, en une image, est parvenu à rassembler tant de thèmes évoqués, un homme protège une fleur, devant deux chars, l'un militaire, l'autre bancaire. Le pouvoir d'évocation de l'art, la force de la création et la capacité à durer. Son dessin reste, parmi tous les autres réalisés pendant « Aux Livres, Citoyens ! », parmi toutes les autres traces collectées, comme le témoignage d'une prise de

conscience, d'un engagement. Je l'associe toujours à cette réflexion de Rosa :

« L'idée d'un monde plus égalitaire, c'est le même principe que semer une graine, qui va devenir une plante et plus tard donner des graines qu'on pourra replanter. Peut-être que ça pourra se diffuser comme ça et porter ses fruits. »

Enfin, s'il y a bien un camarade qui sait donner vie aux convergences, c'est notre vidéaste grâce à qui nous avons gardé tant de belles images. Mais qui est surtout un artiste capable de relier les gens par l'intermédiaire de la beauté intérieure qu'il sait révéler en chacune et chacun. Un poète aussi, qui nous a laissés ces quelques vers.

Je suis une femme

Je suis un homme

Je suis tout le monde

Je ne suis personne

Je suis fort

Je suis fragile

Je suis maladroit

Je suis habile

J'essaie de marcher haut et droit

Et courbe parfois...

Je dis : « Aux livres, Citoyens » !

À tes plumes, à ta langue, à tes doigts, à tes mains

Malaxe, expérimente, recommence, n'attends rien

Trompe-toi, ne mollis pas, doute mais ne fléchis pas

L'art est un chemin

Long le chemin

Aux Livres Citoyen !

Prends la garrigue

Déforme, défrise

*Fais des phrases, des piges
L'art est le moyen d'assouplir tout ce qui fige
Ici, tout commence dans un devoir de résistance
« Aux Livres, Citoyens ! »
À tes doigts, tes mots, tes borborygmes
Convoque toute une faune
Tout un réfectoire
Avec les mains obstinées de la mémoire
Convoque désir, passion, folie, poésie
Ce que tu veux
Convoque un cortège, des potions
Il y a de la joie au pays de l'insoumission
L'art c'est le pouvoir
Sans l'autorisation*

Tableau final

Après-demain

Il est déjà temps d'écrire une fin. Personnellement, ce que je préfère dans les romans, ce sont les fins ouvertes, celles où tout est possible et où le lecteur peut se frayer son propre chemin. C'est compliqué mais ces personnages sont si attachants que je veux me battre à leurs côtés pour rendre le monde plus juste. Ou, ils sont fous ces Romains, l'inégalité, c'est un village d'irrésistibles Gaulois, ils n'en viendront jamais à bout, je m'en vais continuer à vendre du poisson et à frapper sur le barde. Ou, quelle mouche les a piqués de ressasser ces lieux communs, il y a longtemps que je suis convaincu qu'il faut révolutionner la société. Ou, je n'ai pas tout compris, l'intrigue était parfois embrouillée mais je me suis tellement reconnu dans leurs préoccupations que je relirais bien ça pour en parler en prochaine réunion d'équipe. Ou...

Mais de quoi il parle ce livre déjà ? Ça c'est la question piège, celle que redoutent tous les amateurs de bouquins qui veulent partager leurs pépites autour d'eux. Vous imaginez l'horreur pour nous, quand cette question devient : mais de quoi vous ont-elles parlé ces centaines de personnes à qui vous demandiez ce qu'il fallait, à leur avis, pour rendre la société plus juste, plus solidaire et plus égalitaire ? Vous allez voir, c'est simple : elles nous ont parlé de bonheur, de richesse et d'environnement ! Ça donne envie d'en savoir plus, non ?

Bon, le bonheur, tout le monde peut imaginer de quoi il retourne. C'est la santé ! Les moyens d'être en bonne santé soi-même, c'est certain, mais aussi un environnement collectif qui permette à chacun d'être en bonne santé. C'est lié et c'est plus sain. Le bon-

heur, dans notre monde hyper connecté, c'est aussi une présence à soi et aux autres, une question de temps, de vraies rencontres et de respect.

Selon l'adage, l'argent ne fait pas le bonheur. Puis, c'est bien connu, le travail c'est la santé, ne rien faire c'est la conserver ! Alors, elle est où la vraie richesse ? Dans le fait d'avoir un emploi ? En tout cas, l'accès à l'emploi aujourd'hui est mal réparti. Et si on instaurait plutôt un revenu de base pour tous ? Oui, c'est l'ensemble des richesses qu'il faudrait mieux répartir ! Et si on distribuait les bénéfices des grandes entreprises entre tous les habitants de la Terre ? En tout cas, la vraie richesse d'une société, c'est celle qui permet à chacun un accès à une nourriture saine, à des soins de santé, à la culture et un enseignement émancipateur, à des logements dignes.

Et l'environnement dans tout ça ? C'est revenir à l'âge des cavernes et protéger les petites fleurs ? Non, c'est avant tout un cadre de vie à protéger pour être en sécurité et pour être en bonne santé. L'environnement n'est pas dissocié de nos lieux de vie. Protéger la nature, cela peut commencer dans nos quartiers, dans nos entreprises, parce que la nature ne connaît pas de frontière entre là où nous sommes et le reste de la planète. Entre les luttes environnementales et les combats sociaux, il y a des ponts à bâtir.

Alors, que faire ²⁸ ?

Débrancher ! Disaient de nombreux participants. Pour se reconnecter à soi. Débrancher du virtuel, de la société de consommation. Pour se reconnecter aux autres. Vraiment. Ça tombe bien, moi je vais bientôt arrêter d'écrire et pouvoir éteindre mon ordinateur. Vous allez relever votre nez de ce livre.

Être libre de s'exprimer ! Ont clamé en chœur des gens de tous horizons. Bon, personnellement, je me suis assez répandu ici. À vous ! J'attends vos avis...

Mener des actions politiques ! Susurraient en substance tous ceux qui avaient des actions concrètes à proposer. De la politique au sens poétique : créer ensemble une société de la joie de vivre !

Je vous rassure ceci est bien une fin ouverte. L'aventure fut plus longue qu'il n'y paraît dans ce bref récit. Il s'y côtoie tellement de personnages qu'il est impossible de savoir ce qu'il advient de chacun. Reste un auteur sur le pont, et ses collègues penchés sur son épaule. Et tous tanguent quand il écrit sa dernière phrase : et demain, à quoi ressemblera la prochaine édition ?

²⁸ D'après le titre du livre d'un certain Vladimir Illich Oulianov...

Épilogue

Ah ! Elle a du bon, l'autofiction ! Quand elle permet de n'aborder que le seul point de vue qui plaît à l'auteur : celui de la clarté et de la pertinence de la parole des participants d'« Aux Livres, Citoyens ! » quand il s'agit de trouver des thématiques pour nos prochains dispositifs d'animations citoyennes. En amont, il y a pourtant eu un travail de fourmis de mes collègues pour rassembler les témoignages, dégager des lignes directrices et synthétiser les avis collectés.

Ah ! Elle a du bon l'autofiction ! Quand elle permet de concentrer les traces disparates laissées par 900 personnes en racontant les parcours ramassés d'une dizaine de personnages dans l'espoir que chacun s'y retrouve. Par ailleurs, il y a donc autant d'autres rencontres significatives vécues par les autres travailleurs de l'équipe et qui n'ont malheureusement pas trouvé leur place ici. Les travailleurs et les participants étaient tous traversés par de grands enjeux de fond, tout en étant porteurs de contradictions et de points communs.

Ah ! Elle a du bon l'autofiction ! Quand elle permet de revivre une opération socio-culturelle et de rendre vivant le compte-rendu des interventions des participants. Et tant pis si la forme ainsi adoptée ne se lit pas comme un regard méta sur l'action, une analyse du dispositif. Ce n'était pas ma mission !

Ah ! Elle a du bon l'autofiction ! Quand elle me permet de ne pas tenir compte de toutes les remarques de mes collègues, de glisser dans le texte mes propres préoccupations et de choisir moi-même le sens de la visite. Mais la réalité derrière ce que vous venez de lire ne me concerne pas tout seul et mes questions traversent aussi mes

collègues avec, c'est évident, d'autres regards singuliers, d'autres ambivalences.

Ah ! Elle a du bon l'autofiction ! Mais les bonnes choses ont une fin car il faut rendre au collectif ce qui appartient au collectif ! Alors si certains y ont trouvé trop de « je » et pas assez de « nous », c'est fini ! Ce livre s'adresse aux 900 participants à « Aux Livres, Citoyens ! ». C'est à eux qu'il est destiné. C'est à eux qu'il souhaite rendre la parole. Enfin, c'est aux prochains participants de la prochaine édition d'« Aux Livres, Citoyens ! » qu'il propose de s'exprimer à leur tour et à la suite de celles et ceux qui ont exprimé leurs souhaits pour une société plus juste, plus solidaire et plus égalitaire : et vous, aujourd'hui, que voulez-vous transformer pour demain ?

Ceci n'était donc qu'une étape du projet, un outil intégré à l'action. Si le lecteur reste surpris de ne pas avoir compris comment fonctionne le dispositif « Aux Livres, Citoyens ! » ou frustré de ne pas avoir trouvé un manifeste des valeurs défendues par les opérateurs qui le portent, c'est normal. Car à partir de ce livre, il conviendra collectivement d'envisager la suite, de se fixer rendez-vous et de construire ensemble nos prochaines actions de transformation sociale.

Voilà l'invitation de ce texte qui a modestement tenté d'être un livre citoyen !

Liste des ouvrages qui ont inspiré les titres de chapitre

« Reflets dans des regards d'humains », d'après *Reflets dans un regard d'homme*, de Nancy Huston, aux éditions Actes Sud.

« Les identités nourricières », d'après *Les identités meurtrières*, d'Amin Maalouf, chez Grasset.

« Dans des forêts si jolies », d'après *Dans les forêts de Sibérie*, de Sylvain Tesson, aux éditions Gallimard.

« Professeurs d'espoir », d'après *Professeurs de désespoir*, de Nancy Huston, aux éditions Actes Sud.

« J'accuse l'économie trompante », d'après *J'accuse l'économie triomphante*, d'Albert Jacquard, aux éditions Livre de poche.

« Le devoir de paresse », d'après *Le droit à la paresse*, de Paul Lafargue, aux éditions Mille et une nuits.

« Tout va changer », d'après *Tout peut changer, capitalisme et changement climatique*, de Naomi Klein, aux éditions Actes Sud/Lux.

« Après-demain », d'après *Demain*, de Cyril Drion, aux éditions Actes Sud.

La culture des fleurs²⁹

Claude FAFCHAMPS, *directeur d'Arsenic2*

Arsenic2 s'implique, aux côtés de nombreux opérateurs culturels associatifs et publics, dans l'opération « Aux livres, citoyens » ; pendant plus de deux ans, des centaines de citoyens et de travailleurs culturels se sont mobilisés autour du thème proposé : « Art et Pouvoir ».

Fallait-il tirer un bilan de l'édition 2016 de cette action ? À quelles fins ? Rendre (des) compte(s) ? et d'abord à qui ? de quoi ? Et dans quel contexte ?

Car en effet, qu'est-ce donc qu'être citoyen – témoin et acteur –, et qu'est-ce donc qu'être travailleur culturel, artiste, dans un monde de plus en plus inégalitaire, injuste et violent ? Est-ce accepter cet état ? le justifier ? lui offrir une légitimité ? chercher à lui donner un visage à peu près présentable ? voire demander qu'on s'y conforme ? ou à tout le moins qu'on s'y tienne honorablement ? Aurions-nous des « devoirs de réserve » à l'endroit de l'inégalité ? La citoyenneté culturelle n'est-elle pas précisément le lieu où exprimer l'inacceptable du « généralement accepté » ? où dénoncer l'inhumain de l'humain ?

Parce que l'action culturelle fait le choix des outils (comme par exemple les livres) plutôt que des armes ; parce que l'action culturelle fait le choix de rendre visible, lisible, de chercher à comprendre, de respecter l'humain et la vie en nous, plutôt que de combattre, d'imposer ou d'éliminer ; parce que l'action culturelle reconnaît à chacun le pouvoir de construire des imaginaires pour

²⁹ J'emprunte à Jack Goody le titre de son très beau livre sur « La culture des fleurs », édité à Paris, France, Seuil / La Librairie du XXe siècle, 1994, traduction de Pierre-Antoine Fabre.

changer le monde, en se libérant des schémas qui ne nous feraient que changer de domination ; quelles traces garder de notre action culturelle ? quelle mémoire « agissante » pour l'action collective, demain ?

Au gré des différents moyens dont les êtres humains disposent pour connaître la réalité du réel, les témoignages « impressionnistes » ne sont pas les moins intéressants. Ils ouvrent la voie à une rationalité différente qui reconnaît une valeur aux complicités souriantes, aux révoltes dérangées de besoins de justice, aux sentiments éperdus qui miroitent dans les regards en quête d'égalité. Ces témoignages ne « font » pas rapport d'activité, bilan ou évaluation scientifique. Et pourtant ? Le réel est nommé là aussi : premier, brut, à la fois ciselé et entier.

La photographie de « Aux livres citoyens » que Michaël Lambert nous tend ici, à travers ces récits et ces témoignages impressionnistes sous forme de ce qu'il nomme une « auto-fiction », relève pleinement d'une démarche d'action culturelle. Par sa plume, il contribue à forger les outils dont nous avons besoin pour essayer de comprendre ce que la vie a de commun en chacun de nous. Il nous invite à humer les fleurs de nos imaginaires pour un monde plus juste, plus solidaire ; d'en prendre soin si nous voulons pouvoir espérer en goûter les fruits.

La culture comme éveil, c'est-à-dire comme invitation à ouvrir notre représentation de ce qui peut être considéré comme « culture ».

Achévé d'imprimer
sur les presses de Raymond Vervinckt et fils
à Liège en mai 2017